

Preuve et attestation de développement professionnel

Gestion de classe - Intervention 1 - Explorateur

cadre21



Description:

La gestion de classe ne se limite pas exclusivement à la gestion des comportements des élèves. Elle se présente plutôt comme un ensemble de pratiques et de stratégies éducatives afin de prévenir et de gérer efficacement les écarts de conduite des élèves et de créer et de maintenir un environnement favorisant l'enseignement et l'apprentissage.

:

Badge attribué à : Jessica Plante Jessica

<https://www.cadre21.org/membres/9d12191cf16b226486ec8403>

Date d'obtention : 2025-06-10 19:37:00

# Gestion de classe - Intervention 1 - Explorateur

1 - Quel est votre point de vue ou votre première réflexion sur le thème de l'intervention?

Ma première réflexion sur le thème de l'intervention est qu'il s'agit d'un geste profondément humain, qui va bien au-delà de la simple gestion de comportement. J'ai beaucoup apprécié que le sujet soit introduit par l'importance de la psyché de l'enseignant, car cela met en lumière un aspect souvent négligé : notre capacité à intervenir efficacement dépend d'abord de notre propre équilibre émotionnel. Avoir cette distance intérieure, cette lucidité, nous permet de ne pas réagir à chaud, mais plutôt de prendre un pas de recul pour chercher à comprendre la source réelle du comportement. C'est une posture qui demande du travail sur soi, une réflexion constante, et une grande humilité.

Je crois que chaque intervention est une occasion de réaffirmer la relation avec l'élève, de poser un cadre clair tout en montrant qu'on est là pour l'aider à grandir. Dans ma pratique, je me suis souvent appuyée sur le lien de confiance établi en amont pour que mes interventions aient du poids sans avoir à hausser le ton. J'ai appris que plus le lien est fort, plus l'élève est réceptif à l'encadrement, même lorsqu'il est confrontant. Cela rejoint, encore une fois, la citation de Rita Pierson : « Les élèves n'apprennent pas de quelqu'un qu'ils n'aiment pas. » C'est aussi vrai pour l'apprentissage que pour les interventions : sans relation, l'impact est minimal.

Intervenir, pour moi, c'est aussi refuser de réduire un élève à son comportement. C'est garder en tête que chaque réaction cache un besoin, une émotion, un vécu. D'où l'importance de ne pas personnaliser les écarts, de garder notre calme, et d'être en mesure de voir l'élève dans toute sa complexité. C'est là que le travail sur la psyché de l'enseignant prend tout son sens : plus je suis consciente de mes propres déclencheurs, plus je peux répondre avec bienveillance et fermeté, sans jugement.

2 - Comment cette posture/approche pédagogique pourrait-elle s'insérer dans votre enseignement?

Je dois l'admettre : mes interventions les plus difficiles sont celles où je n'ai pas su garder mon calme. Ce sont ces moments où l'attitude d'un élève vient toucher un point sensible en moi, m'amène dans mes retranchements, et me laisse avec un sentiment d'impuissance. Ce n'est pas tant la situation en soi, mais mon incapacité à intervenir avec efficacité qui me désarme. Je ressens alors un grand découragement, car je perds la posture d'accompagnatrice que je m'efforce de maintenir, et je sens que la relation est en péril.

Ma « kryptonite », ce sont les jeunes qu'on surnomme parfois — avec un terme un peu dur mais révélateur — les élèves « téflon ». Ceux sur qui rien ne semble avoir de prise : ni l'humour, ni l'empathie, ni la structure, ni les conséquences. Ce sont ces élèves qui mettent à mal toutes les stratégies qu'on a peaufinées avec soin. Leur détachement apparent, leur refus de lien, ou leur comportement provocateur viennent épuiser mes ressources internes, au point de fragiliser ma propre capacité à rester dans une posture professionnelle. Et c'est précisément là que la distance émotionnelle devient essentielle — cette fameuse psyché de l'enseignant évoquée au début du thème de l'intervention. Ce rappel m'a beaucoup parlé, car il me confronte à une réalité : je ne peux intervenir adéquatement si je suis moi-même désorganisée, si je suis dans la réaction plutôt que dans la compréhension.

Avec ces élèves-là, je réalise que je dois m'outiller autrement, en acceptant que les résultats soient souvent lents, parfois invisibles à court terme. Il faut une résilience émotionnelle immense pour continuer à offrir un cadre sans tomber dans la rigidité, à maintenir le lien sans s'épuiser à le forcer. Et parfois, il faut aussi accepter de partager la tâche, demander du soutien à ses collègues ou à des professionnels, pour ne pas porter seule un poids trop grand.

Ces expériences difficiles sont dures, mais elles me poussent à réfléchir profondément sur ma pratique, sur mes propres limites et sur l'importance de prendre soin de moi pour être capable de prendre soin des autres. Elles me rappellent que l'intervention n'est jamais une recette, mais un processus vivant, nuancé, qui demande du courage, de la patience, et une connaissance de soi toujours en évolution.

3 - Quel serait l'impact (motivation, engagement, réussite) sur vos apprenants d'intégrer une gestion de classe efficace à votre pratique?

Intégrer une gestion de classe efficace à ma pratique a, selon moi, un impact direct et profond sur la motivation, l'engagement et la réussite des élèves. Ce n'est pas simplement une question d'ordre ou d'organisation, mais bien une démarche structurante qui permet aux jeunes de se sentir en sécurité, reconnus et encadrés dans leur développement. Je suis une adepte de l'approche cognitivo-comportementale parce qu'elle va au-delà du comportement immédiat : elle vise à outiller les élèves à long terme. L'école est un terrain d'apprentissage, oui, mais aussi un lieu de construction personnelle. Aider les jeunes à développer des habiletés socio-émotionnelles, à comprendre leurs réactions, à réparer leurs gestes, ce sont des acquis qui les suivront bien au-delà de la salle de classe.

Un moment marquant de ma pratique me revient en tête. J'avais dans ma classe une table de travail surélevée à l'aide de cubes, que j'utilisais pour garder un bon visuel sur le groupe. C'était aussi mon espace de travail, avec tout mon matériel, dont mon ordinateur portable. Un jour, deux élèves, un peu trop agités, s'amusaient juste à côté. La table est tombée brusquement au moment précis où j'allais intervenir. Tout s'est renversé. J'ai pris une grande respiration, j'ai gardé mon calme, et j'ai simplement demandé aux deux jeunes de réparer leur geste en replaçant les objets.

L'un d'eux a figé, visiblement surpris. Il avait l'air d'un animal qui s'attendait à être frappé. Il s'est exécuté rapidement, puis est revenu vers moi quelques instants plus tard, sincèrement curieux. Il m'a demandé pourquoi je n'avais pas crié, pourquoi j'étais restée calme. Il était réellement déstabilisé : c'était une réaction inhabituelle pour lui. J'ai saisi cette occasion pour verbaliser mes réflexions, calmement, devant lui :

- Est-ce que quelque chose est brisé ? Non.
- Est-ce que tu as réparé ton geste ? Oui.
- Est-ce la fin du monde ? Non, c'était juste un moment perturbateur, mais temporaire

Ce court échange a eu un effet puissant. Ce jeune n'a plus jamais agi de la même manière avec moi... mais non, c'est de romancer la réalité. Ceci dit, il avait compris qu'il était possible de faire des erreurs sans être humilié, que l'adulte en face de lui gardait la tête froide, et qu'il avait la possibilité de réparer son erreur. Ce type d'intervention, calme et réfléchi, nourrit un climat de respect et de confiance qui, à mon sens, est le véritable moteur de l'engagement des élèves.

En ce sens, une gestion de classe efficace n'est pas synonyme de rigidité, mais de cohérence, d'humanité et de présence consciente. Elle offre un cadre dans lequel les élèves peuvent s'épanouir, se tromper, apprendre, et, surtout, se sentir en lien. C'est cette base relationnelle solide qui soutient leur motivation et favorise leur réussite, tant scolaire que personnelle.

Désolée pour les réponses longues, j'ai beaucoup de plaisir en ce moment à faire cette formation. :)